

## ITALIE

## LE DOCTEUR FÉLIX BAROFFIO

En apprenant le décès du docteur Baroffio, nous avons ressenti l'impression douloureuse que nous fait toujours éprouver la disparition des hommes dont le nom se rattache à la période de création de la Croix-Rouge. Ceux qui ont été les premiers à lui payer leur tribut de zèle et de sympathie, alors qu'elle était encore inconnue du grand public et que son avenir était plus ou moins problématique, méritent de voir leur nom inscrit au livre d'or de cette œuvre. Nous nous efforçons d'y contribuer, dans la mesure de nos forces, en consacrant, autant que possible, à chacun d'eux une note nécrologique dans ce *Bulletin*, et c'est ce pieux devoir que nous venons remplir aujourd'hui, envers l'homme éminent et dévoué que la mort nous a récemment ravi. Quelques pages consacrées à rappeler sommairement sa carrière et publiées par le *Giornale medico del 1<sup>o</sup> esercito e della 1<sup>a</sup> marina*<sup>1</sup>, jointes aux indications qu'a bien voulu nous fournir le Comité central italien et à nos propres souvenirs, nous permettent de nous acquitter de ce soin.

Né à Milan le 3 octobre 1825, et décédé à Rome le 13 juin 1893, à l'âge de 67 ans, Félix Baroffio laisse le souvenir d'un travailleur infatigable et intelligent; ainsi que d'un homme aimable et sympathique. En dépit d'un goût prononcé pour les mathématiques, il dut, pour complaire à sa famille, embrasser la carrière médicale, dans laquelle il s'est distingué. Il fit ses études à l'université de Pavie, mais elles furent quelque peu troublées par des événements politiques. Comme toute la jeunesse italienne de cette époque, Baroffio s'enflamma pour la cause nationale et combattit à Milan pendant les journées de mars 1848; puis il prit part, toujours comme volontaire, à la défense de Trévise, et donna des soins aux blessés, soit dans l'hôpital militaire de Saint-Ambroise à Milan, soit dans celui de Novare. Entre deux expéditions il passa son examen final *con lode speciale*, à Turin, le 8 février 1849;

<sup>1</sup> Anno XII, 1893, nos 5 et 6, p. 571. Voy. aussi aux *Ouvrages recus*.

puis il repartit, mais cette fois comme chirurgien-major, avec le 41<sup>e</sup> régiment d'infanterie, pour la courte et malheureuse campagne de Novare.

En 1855, nous le trouvons en Crimée où, en soignant des cholériques, il fut lui-même dangereusement atteint par l'épidémie régnante.

En 1859, dès l'origine de la guerre de Lombardie, il est placé au quartier général et se distingue à San Martino.

En 1866, enfin, il accompagne l'armée en Vénétie comme directeur de l'ambulance de la 17<sup>e</sup> division.

Au cours de ces diverses guerres, il acquit une grande expérience, qu'il compléta dans plusieurs services hospitaliers, à Turin notamment, puis à Florence où il dirigea l'hôpital militaire pendant plus de douze ans.

Grâce à ses capacités et à son zèle, il parcourut assez rapidement tous les degrés de la hiérarchie militaire, jusqu'au grade de major général et d'inspecteur en chef du service de santé.

Pendant les loisirs que lui laissait l'exercice de ses fonctions officielles, il écrivait beaucoup, et de nombreux mémoires scientifiques sont sortis de sa plume. Il collabora surtout au *Journal médical*, dont il fut le « rédacteur » dès 1863, et dont il devint plus tard le « directeur ». C'est dans la collection de ce recueil que se trouvent la plupart de ses œuvres, qui se rapportent aux sujets techniques les plus variés. Son ouvrage sur *Les blessures par armes à feu*, est le plus important de tous ceux qu'il a publiés, en même temps qu'un des premiers qu'il composa. Ce traité remporta le premier prix au « Concours Riberi » et contribua beaucoup à faire connaître avantageusement le nom de son auteur.

La participation de Baroffio à ce qui concerne la Croix-Rouge, a consisté premièrement dans les nombreuses missions qu'il reçut de son gouvernement, pour représenter celui-ci dans des réunions internationales.

C'est ainsi qu'il siégea dans les deux conférences diplomatiques de Genève, en 1864 et en 1868, puis dans quatre conférences des sociétés de la Croix-Rouge, à Berlin en 1869, à Genève en 1884, à Carlsruhe en 1887 et à Rome en 1892. Il fit aussi partie du jury qui siégea à Anvers, en 1885, pour décerner à l'auteur du meilleur modèle de baraque transportable, le prix offert par l'impératrice Augusta. Dans toutes ces assemblées, Baroffio se fit remarquer par des avis judicieux, joints à une grande modestie.

Les nombreux amis étrangers qu'il s'y était faits seront sans doute heureux de retrouver ici, dans le portrait qui accompagne ces lignes, la physionomie fine et bienveillante d'un collaborateur estimé, et certainement regretté de tous.

Quant à ses rapports spéciaux avec la Croix-Rouge italienne, nous rappellerons qu'il fut appelé, en 1891, à faire partie de son Comité central, et peu après du Comité directeur de ce comité, dont il a été un des membres les plus actifs.

Il a vaillamment contribué aux travaux préparatoires de la cinquième conférence internationale, celle de Rome, mais ce fut surtout dans les dispositions concernant le concours ouvert par la munificence de LL. MM. le roi et la reine d'Italie, que l'œuvre de Baroffio fut d'une utilité incontestable.

La commission organisatrice du concours l'avait choisi pour son président, et, lorsqu'il se sentit défaillir, sous l'action du mal qui devait l'emporter, il donna sa démission; mais la commission décida à l'unanimité de ne pas l'accepter, en faisant les vœux les plus pressés pour la prompt guérison du général. Malheureusement, ces vœux n'ont pas été exaucés, et la mort l'a frappé au moment où le Comité italien aurait eu le plus grand besoin de ses conseils et de son activité.

---

#### CONCOURS SUR LES MOYENS D'ÉVACUER LES BLESSÉS

##### DU CHAMP DE BATAILLE

Des circonstances imprévues, notamment l'apparition du choléra en Italie et l'ajournement du Congrès international de médecine, n'ont pas permis au Comité central de Rome de se conformer aux dates qu'il avait précédemment indiquées pour l'ouverture du concours relatif aux moyens d'évacuer les blessés du champ de bataille, en sorte que nous ne sommes pas en mesure de parler dès aujourd'hui, comme nous avons espéré pouvoir le faire, des résultats obtenus. Nous devons nous borner à reproduire les deux circulaires suivantes.